

Paris, le 16/01/14

Maison de l'Europe de Paris

Robert Schuman, le « révolutionnaire »

Il me semble que le film que vous venez de voir n'était pas prévu, à l'origine, pour introduire notre soirée. J'ignore l'impact de cette projection, alors que vous vous trouvez maintenant face au duo annoncé ; le Duo d'une éminente historienne, en compagnie d'un témoin de cette époque et, qui a bien connu Robert Schuman. C'est d'ailleurs à ce titre que j'avais été sollicité par le réalisateur du Film ; heureux aussi, de répondre à l'appel du Président du CERS, Patrick Weiten, initiateur du projet.

Un « Docu-Fiction » est, par définition, un mélange des genres. Une histoire retraçant la vie et l'œuvre d'un personnage, incarné par un comédien. C'est aussi un récit entrecoupé d'interviews demandées à des témoins et dont ils ignorent souvent l'utilisation finale.

Puis-je donc revenir, quelques minutes, sur l'une ou l'autre séquence qui me concerne, y compris sur celle qui a été supprimée ... Deux mots, aussi, sur tel épisode ou telle citation qui ont été mis dans la bouche des comédiens. L'un de ces comédiens incarne, Bernard Clappier, le Directeur de Cabinet de Robert Schuman. Un autre comédien incarne Georges Ditsch, fidèle compagnon de Robert Schuman et futur Maire de Thionville.

C'est lui qui est le promeneur inconnu, marchant dans une forêt inconnue, ayant rejoint discrètement Robert Schuman, lors de sa résidence forcée à Neustadt. De leurs conversations, au printemps 1942, Georges Ditsch avait ramené de précieuses notes dont j'ai pu prendre connaissance chez lui. Elles me donneront un éclairage utile pour mieux comprendre le cheminement politique et spirituel de Robert Schuman, le conduisant au 9 Mai 1950.

Revenons maintenant à la séquence, où j'évoque la réunion, à Washington, des trois Ministres des Affaires étrangères : Dean Acheson, Ernest Bevin et Robert Schuman. Bien entendu, je n'étais pas à cette rencontre ! Vous accepterez certainement mon témoignage « indirect », puisque c'est Bernard Clappier, accompagnant son Ministre, qui m'avait raconté la scène que je décris dans le film, au cours de laquelle le Secrétaire d'Etat américain proposera à Robert Schuman une sorte de mandat pour la réunion à Londres fixée au 10 mai 1950 ... Eh, oui ! C'est tout simplement, - si j'ose dire, la veille du 9 Mai ! Or, ce que vous ne pouvez pas, savoir, c'est que cette anecdote, que j'évoque dans le film fait suite à la séquence qui a été supprimée ... elle s'achevait sur ma dernière question à Robert Schuman, quant à sa prochaine rencontre internationale ? Réponse « mi-septembre à Washington ». Dans le film, nous sortons donc d'une conversation que j'ai eue avec Robert Schuman : Où ? Et quand ? C'est dans la séquence qui a été supprimée ! Il s'agit de l'évocation de mon long entretien avec Robert

Schuman, le vendredi 12 août 1949, à Strasbourg, en marge de la session constitutive du Conseil de l'Europe. Cette évocation de ma première rencontre avec le Ministre a sans doute été trop longue, ce qui expliquerait sa suppression, lors du montage final. C'est la règle du jeu : on filme 25 minutes et, in fine, on retiendra à peine 5 minutes. Après tout, c'était un « docu/fiction » sur Robert Schuman, plus intime, plus humain, et pas un vrai documentaire historique. Sans doute, un petit malentendu, quant à la participation d'un témoin à un « docu-fiction » ...

Avec la permission de Madame la Présidente, puis-je, ce soir, tenter un rapide rattrapage ? D'autant que j'aime bien ce mot de Paul Valéry « Tout se joue dans les commencements ... » et le vendredi 12 août 1949, c'est bien la date à laquelle je suis tombé dans la « Marmite » ; c'est le début du « fil rouge » qui me conduit, avec Robert Schuman, jusqu'à vous, ce soir. Je ne suis donc pas hors-sujet ...

*
* *

Jeune journaliste au quotidien « Le Nouvel Alsacien » ayant participé à un ouvrage collectif dédié à l'Europe, j'avais signé la biographie de Robert Schuman d'une dizaine de pages. A la réception organisée au FEC (Foyer de l'Étudiant catholique) pour les députés et les ministres venus à la session du Conseil de l'Europe, le directeur des lieux, le célèbre Frère Médard, me présente au Ministre. Conversation sur l'actualité à Strasbourg. J'ai sous le bras le livre, avec le vœu encore tacite d'une dédicace du Ministre. Et voilà, la chance du jeune journaliste : Robert Schuman, de sa haute taille, domine la salle et s'aperçoit que la réception tire à sa fin. « Venez, me dit-il, accompagnez-moi ; je loge à la Préfecture près d'ici. Vous aurez votre dédicace, mais auparavant je vais jeter un coup d'œil voir un peu ce que vous avez écrit ... » C'était, dès les premiers instants, la gentillesse ; l'humour ; le sérieux ; tout ce que j'ai appris à mieux connaître au fil des années ...

Pour l'heure, en ce beau soleil du mois d'août, la conversation à bâtons rompus amena le Ministre aux élections allemandes qui allaient se tenir dans 48 heures. La République fédérale avait, depuis le mois de mai, sa Constitution, son « Grundgesetz », mais pas encore de Parlement, pas encore de Gouvernement. Nous marchions vers la Préfecture. Le Ministre pensait tout haut : « Et que va-t-il sortir des urnes ? Allait-on recommencer les erreurs de Versailles, avec sa cohorte de misère et son esprit de vengeance ? L'engrenage tragique avec Hitler ? Quelle autre approche ? Une approche européenne ? »

Ces choses-là vous ne les oubliez pas ! Et, lorsque sur le téléscripteur d'A.F.P, je découvre le 9 Mai 1950, les paragraphes successifs de la « Déclaration Schuman », c'est le choc ! C'est quasiment, la réponse aux différentes questions que s'était posé Robert Schuman, 9 mois plus tôt, à Strasbourg, à la veille des élections allemandes. Ce fut, en quelque sorte pour moi, un deuxième « commencement », et depuis, je n'eus de cesse de

vouloir comprendre l'événement : ce 9 Mai 1950 ? Un hasard ? Une nécessité ? Une affaire d'hommes et de circonstances ? Avec un coup de pouce de la Providence ?

L'heure tourne ; mais je dois être précis dans ma « reconstitution ». J'ai fait allusion à Georges Ditsch et à ses papiers, ce fut ma deuxième chance, car j'ai ainsi pu remonter, pour Robert Schuman, au printemps 1942, comme les historiens avaient pu, de leur côté, remonter à août 1943, pour le célèbre Mémorandum d'Alger de Jean Monnet. Voici le bref résumé des conversations de Georges Ditsch avec Robert Schuman : « Une fois le National-Socialisme vaincu, il faudra imaginer des formes nouvelles pour unir l'Europe car, dans le passé, certains l'avaient tenté par la force. Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles. Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent aujourd'hui ne doivent pas être une barrière entre les peuples, entre des hommes, qui en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits. Il faut en finir avec la notion « d'ennemis héréditaires » et proposer à nos peuples de former une communauté qui sera le fondement, un jour, d'une patrie européenne. Si nous agissons ainsi, nous aurons accompli les dernières volontés des morts de tous les pays. »

Pour moi, ces deux méditations parallèles de Schuman en 1942 et de Monnet en 1943 sur l'après-guerre, ces deux méditations vont cheminer et converger progressivement vers le 9 Mai 1950. Arrive alors l'heure des décisions politiques que les historiens peuvent examiner à loisir et, bien entendu, des divergences peuvent apparaître dans les interprétations des uns et des autres.

Pour ma part, j'ai essayé pendant 30 ans de mieux faire connaître Robert Schuman et son action. Et il ne faut pas sourire des Anniversaires : ils nous fournissent d'excellentes occasions ... Au 20^{ème} anniversaire, par exemple, fin août 1983, j'avais été invité à faire une conférence sur Robert Schuman près de mon lieu de vacances, à Plan-de-Grasse, où se trouvait la maison familiale de Bernard Clappier, ce que j'ignorai au départ. Invités ensuite à déjeuner avec mon épouse, à l'heure du café, sous les charmilles, nous refaisons le monde et l'Europe. Et l'on glisse vers les relations franco-allemandes ... Sujet toujours actuel.

A ce propos, je me suis demandé si les récentes propositions du Président de la République pourraient se retrouver dans une ou deux « boîtes à outils ». Certes, nous sommes en 2014, dans un autre monde, mais l'essentiel du mode d'emploi que m'avait confié en 1983 Bernard Clappier reste valable. Je l'avais noté : cela tient en quelques lignes : « Croyez-moi m'avait dit Bernard Clappier lorsqu'il y a un dossier important, techniquement complexe, mais bien « ficelé », et qu'à Bonn et à Paris, il y a une forte volonté politique au service d'objectifs européens identifiables, alors, croyez-moi, l'Europe avance et, au fond, nos partenaires ne nous en tiennent pas rigueur, dans ce cas. »

Chers amis, vous sentez bien dans ces propos, c'est du vécu ; ce ne sont pas des mots ou des concepts. C'est une action ; une dynamique, avec un comportement, lié à de fortes convictions. Madame la Présidente, vous nous avez proposé ce soir : « Robert Schuman, le révolutionnaire ». J'aime bien cette provocation et nous apprécions les subtilités de la langue française. L'adjectif, qualifie une action, une initiative, et, en nous provoquant avec le substantif, qui est une personne : « le » révolutionnaire vous vouliez sans doute nous faire prendre conscience que, derrière les apparences, se cachait un homme de haute vertu, et un visionnaire. Nous sommes au fond très proche de la définition du dictionnaire à propos du mot : « révolution », qui qualifie l'acte je cite : « qui apporte de grands changements ; qui est radicalement nouveau ». C'était le 9 mai 1950 ! Par exemple.

En ce début d'année, je n'ai pas l'intention de lâcher mon « fil rouge », tissé avec Robert Schuman depuis 65 ans. Alors, je retourne à son livre « Pour l'Europe ». Je ne suis d'ailleurs pas le seul à avoir été frappé par ce paragraphe de l'Avant-Propos : « Les dures leçons de l'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis, à se méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe – même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires et les routines anciennes – il importe de nous y tenir fermement et de persévérer. » Oui, vous avez bien entendu, il est question d'« initiatives nouvelles, voire révolutionnaires ». Robert Schuman nous demande de persévérer. Alors, chers amis, en regardant la salle, où je discerne au moins trois générations, je vous livre cette ultime citation : « L'Europe est un problème de générations. Il nous faudra du temps. Mais ce qui est préparé par les aînés n'est valable que si les générations nouvelles y apportent leur enthousiasme. »

Paul Collowald
Président de l'Association
Robert Schuman (Scy-Chazelles)